



# PAROLE(S) AU FÉMININ

À L'OCCASION DU 8 MARS 2021



Photo: Unsplash

PAGES

6, 7, et 8

Faire entendre les  
voix des personnes  
qui bégaiant

3

Des baigneurs  
qui n'ont pas froid  
aux yeux

5

Dans la salle de  
classe d'immersion  
française

11



Le Gaboteur est votre source d'information sur la **COVID-19** en français à Terre-Neuve-et-Labrador. Rendez-vous au [www.gaboteur.ca](http://www.gaboteur.ca) et sur les réseaux sociaux.



## BRÈVES

Louise Brun-Newhook

## ► Femmes

**60%**

des femmes disent être en charge de la garde des jeunes enfants dans ce même sondage.

**61%**

des femmes disent s'occuper des factures ménagères

**59%**

des femmes sondées déclarent gérer le budget familial

**65%**

C'est le pourcentage des femmes qui ont déclaré superviser le travail scolaire des enfants, selon une étude par la Banque CIBC publiée le 24 février dernier.

Cette étude de la Banque CIBC qui s'étend à l'ensemble du pays montre que les femmes continuent d'assumer un grand nombre de responsabilités à la maison durant la pandémie, telle que la garde d'enfants, les tâches ménagères, leur propre carrière, ainsi qu'une participation dans les finances familiales.

## ► Loi sur les langues officielles du Canada

**Le 7 septembre 1969**

C'est le jour où la Loi sur les langues officielles - une loi fédérale canadienne qui institue le français et l'anglais comme langues officielles du Canada - est entrée en vigueur.

La ministre du Développement économique et des langues officielles, l'honorable Mélanie Joly, a annoncé une réforme des langues officielles visant à moderniser et renforcer la Loi sur les langues officielles (LLO). Un document a été rédigé pour expliquer les intentions du gouvernement qui sont «d'offrir une loi, une réglementation et des outils de politique publique modernes qui augmenteront la cohésion sociale au pays durant les 50 prochaines années.»

La ministre a souligné l'importance des deux langues au Canada. «Notre vision pour cette modernisation est celle d'une Loi qui fait rayonner les langues officielles de notre pays, qui témoigne de la vitalité des communautés de langue officielle

en situation minoritaire et qui appuie mieux ces communautés face aux défis démographiques qu'elles doivent relever au quotidien. C'est aussi celle d'une Loi qui est mieux comprise et qui est mise en œuvre au bénéfice de tous les Canadiennes et Canadiens,» déclare-t-elle.

Plusieurs organismes francophones à travers les provinces ont accueilli cette nouvelle avec une grande joie, et Terre-Neuve-et-Labrador ne fait pas exception. «Ce document de réforme va dans le bon sens et nous nous en réjouissons, » a déclaré Sophie Thibodeau, présidente de la Fédération francophone de Terre-Neuve-et-Labrador (FFTNL).

Pour lire le document, [c'est par ici](#).

## ► Première Nation Qalipu

**275 000\$**

C'est le financement annoncé par la Bande de la Première Nation Qalipu à Corner Brook le 17 février 2021 pour aider les personnes de 60 ans et plus, ainsi que les travailleurs en rotation qui ont été impactés économiquement par la pandémie.

Cette aide financière a été rendue possible grâce à un fonds fédéral qui exigeait un critère important: les bénéficiaires devaient vivre à Terre-Neuve pour bénéficier du financement. Cependant, après de nombreuses discussions avec le gouvernement, le directeur de Qalipu Health, Mitch Blanchard, a déclaré que le critère a été modifié pour rendre cette aide financière accessible à tous les membres, peu importe leur lieu de résidence. Les membres de la Bande vivant hors de Terre-Neuve dont la demande a été précédemment rejetée verront donc leur candidature réévaluée sans avoir à faire une nouvelle demande. Tous les membres éligibles de la Bande sont invités à faire une demande en se rendant au site de Première Nation Qalipu: <http://qalipu.ca/covid-19-support-programs/>.



## Les aînés en savent beaucoup, mais il y a toujours plus à savoir.

Pour un âge d'or sûr et paisible, renseignez-vous sur les programmes et services pour les aînés, comme les avantages du Régime de pensions du Canada, le Supplément de revenu garanti bonifié et la prévention de la fraude.

Rendez-vous à [Canada.ca/aines](https://Canada.ca/aines) ou appelez au 1 800 O-Canada (1 800 622-6232)

## LUTTE QUOTIDIENNE

# Faire sortir les mots: l'Association du bégaïement de Terre-Neuve et du Labrador fait entendre les voix

Liz Fagan

Qu'ont en commun le président américain Joe Biden et l'ancien roi du Royaume-Uni, George VI? Le bégaïement.



Photo: BBC Radio 4 sur Flickr  
Le roi George VI, qui se prépare à faire un discours le jour de Noël en 1944, souffrait de problèmes de bégaïement.

Les esprits curieux ont peut-être entendu parler du film *Le Discours d'un roi* (*The King's Speech*) réalisé en 2010 par Tom Hooper. Ce film a été très largement accueilli par la communauté des bègues, qui considère qu'il représente magnifiquement la situation à laquelle les personnes bègues font face à tout instant.

Mais d'abord, qu'est-ce que le bégaïement? Le bégaïement se caractérise par des répétitions involontaires et l'allongement de sons et de syllabes, souvent accompagnés de pauses et de blocages.

Si vous ne connaissez personne souffrant d'un trouble de la parole, cela peut sembler ne pas être un problème si important. Il est difficile d'imaginer que cela puisse être un obstacle lorsqu'on cherche un emploi, ou plus généralement, lorsqu'il s'agit de naviguer dans la vie sociale.

Ceci étant dit, et contre toute attente, les bègues sont souvent des conférenciers, des orateurs motivants, des diplomates, des politiciens, des musiciens et même des professeurs. Comment font-ils? Tout d'abord, il faut de la patience

de la part du public, mais aussi de la patience à son propre égard. Une double patience qui se construit grâce à un système de soutien.

## Un voyage de mille lieux commence toujours par un premier pas

Greg O'Grady, cofondateur de la Newfoundland & Labrador Stuttering Association (NLSA) et originaire de Gander, a toujours été quelqu'un qui bégayait. Progressivement, grâce à un suivi orthophonique, il a réussi à maîtriser son bégaïement et il a décidé de devenir défenseur des personnes bègues.

Voulant redonner à la clinique qui l'a soigné avec succès pour son bégaïement sévère, l'Institut de la Parole et du Bégaïement à Toronto, Greg a développé en 2012 l'événement «Un million de choses que je dois dire» («A million things I need to say»). Ce marche-o-thon vise à la sensibilisation au bégaïement et la collecte de fonds pour financer les activités de l'institut. Cet événement est maintenant annuel.

La NLSA fait en temps normal des tournées de présentation dans plusieurs agences de la ville de St. John's, notamment à l'attention des éducateurs de la petite enfance, des politiciens et des membres du gouvernement. L'association a également présenté ses activités au département de linguistique à l'Université Memorial.

«Un des problèmes auxquels nous sommes confrontés,» explique Greg O'Grady, «c'est que les données dont nous disposons actuellement sont obsolètes. Afin de pouvoir demander que davantage de services soient mis à la disposition des bègues, il est essentiel de prouver avec des données récentes que le besoin existe.»

Pour ce faire, la NLSA a mis en branle un projet de recherche collaboratif avec des organismes qui partagent un même désir de promouvoir la recherche autour du phénomène du bégaïement et qui veulent participer à la défense des intérêts des personnes bègues.

Suite en page 9

## SERVICE TÉLÉPHONIQUE

## Améliorer la vie en région éloignée, une tour cellulaire à la fois

En mai 2018, le ministère du Tourisme, de la Culture, de l'Industrie et de l'Innovation de Terre-Neuve-et-Labrador lance un appel de propositions pour une initiative pilote de services cellulaires. Presque trois ans plus tard, les communautés de la Grand'Terre et de Trois-Cailloux de la péninsule de Port-au-Port reçoivent enfin un signal sur leurs téléphones mobiles grâce à la construction d'une tour cellulaire.

Louise Brun-Newhook

La péninsule de Port-au-Port, qui abrite une population de francophones résilients, s'est enfin débarrassée de sa réputation de «zone morte communicationnelle.» En effet, jusqu'à il y a peu, une bonne partie des communautés de la région n'avait pas accès à un service cellulaire.

Grâce au projet «C'est not' tour!» du Réseau de développement économique et d'employabilité de Terre-Neuve-et-Labrador (RDÉE TNL), les résidents se sont rassemblés pour amasser plus de 69 000 \$ (soit 15% du coût total) pour la construction de leur tour. Depuis décembre dernier, ils peuvent enfin récolter le fruit bien mérité de leur labeur.

### Problèmes...

Le manque de service cellulaire était surtout un gros problème de sécurité. Selon Dwight Cornect, un enseignant francophone à Port-au-Port, ces dangers ne pouvaient tout simplement plus être ignorés.

«Au niveau de la sécurité, la tour est une grande amélioration,» dit-il. «Cette qualité de service est un gros avantage.»

Effectivement, elle permet de contacter les secours en cas de problème. Et les

résidents des ces petites communautés sont bien familiers avec les dangers de leur environnement. Exemple: la fameuse 460, une route périlleuse qui traverse la péninsule.

«La route montagneuse qui relie Cap-Saint-Georges à la Grand'Terre est comme un microclimat. Le temps en haut [à la Grand'Terre] n'est pas le temps ici. On peut monter la côte et être accueilli par des blizzards, des rafales ou des bourrasques,» raconte Dwight Cornect.

Sans parler des centaines de pêcheurs qui partent affronter les vagues menaçantes de l'océan Atlantique tous les jours, ou des randonneurs qui peuvent se perdre dans les forêts boréales de Terre-Neuve.

Dwight Cornect, comme beaucoup d'habitants à Port-au-Port, ne possédait même pas de téléphone mobile jusqu'à tout récemment, n'en voyant pas l'utilité dans une région sans service.

«Pourquoi avoir un téléphone cellulaire quand je voyage à Stephenville une fois par mois?» demande-t-il. «Il y a tellement de fois où je me trouvais dans une situation à Stephenville où je devais soit chercher une cabine téléphonique qui n'existe plus, soit demander à des personnes d'emprunter leur téléphone. Ils me regardaient toujours avec de grands yeux ronds!»

### ...et réseau-lutions!

Pour les habitants de la péninsule de Port-au-Port, le nouveau service cellulaire a ainsi bel et bien changé leur vie. Après quelques confusions initiales en décembre dernier avec le dysfonctionnement de téléphones prépayés et des cartes SIM de certains serveurs, la tour marche maintenant à merveille.

Il n'y a plus la crainte d'être hors de la couverture du Wi-Fi et de s'aventurer dans ce qui était appelée «une zone morte». Plus besoin de téléphoner du bureau pour rappeler à ses proches d'appeler la police si on n'est pas rentré chez soi dans une heure. Ce réconfort nouvellement acquis vaut les années d'attente, de réclamations au gouvernement et de collectes de fonds.

Mais pour Dwight Cornect, le domaine qui va le plus bénéficier de ce service n'a pas encore été exploré, et ce, à cause de la pandémie de la COVID-19.

«Normalement l'industrie touristique est plus importante. Cette année on a eu des visiteurs, mais juste des visiteurs de la province qui faisaient des *staycations*. Ça a aidé [l'industrie touristique], mais on verra comment cela va affecter les plus grosses entreprises lorsque la province deviendra plus ouverte.»

En ce qui concerne l'apprentissage virtuel, l'enseignant constate que la tour n'a pas

eu un grand impact -principalement à cause du Wi-Fi utilisé pour l'instruction et non le service cellulaire- mais qu'elle peut sans doute affecter la façon dont les élèves font leur travail scolaire. Sa construction peut convaincre certains jeunes de se procurer des téléphones portables - une phrase des plus inusitées aux oreilles d'habitants d'une région urbaine où la plupart des adolescents sont collés à leurs écrans!

À Port-au-Port, les professeurs encouragent l'utilisation des téléphones cellulaires car ils peuvent servir d'outil d'apprentissage. Quand l'instruction est en personne, certains élèves peuvent avoir jusqu'à une heure d'autobus avant d'atteindre leur école. Le service cellulaire pourrait alors leur permettre de commencer leurs devoirs ou de s'occuper dans le bus au lieu de se tourner les pouces et de regarder le paysage!

Les habitants de la Grand'Terre et de Trois-Cailloux peuvent ainsi recommencer à vivre sans inquiétude.

«Les gens qui attendent des appels chaque jour [de leurs proches partis au travail] n'ont plus besoin de rester à la maison à côté de leurs téléphones. Ils peuvent faire ce qu'ils veulent avec leurs téléphones cellulaires dans leur poche!» se réjouit Dwight Cornect.

## Matière à réflexion

## Penser à partir de l'omniprésence d'un mot

Lors de la campagne électorale, le programme du Parti conservateur s'est développé autour de deux notions clefs: l'emploi et le travail. Si on ne s'en tient qu'à la table des matières du programme et au slogan de la campagne, on pouvait y lire, que «*It's all about jobs*», qu'il fallait «*Get back to work*». On comprenait l'importance de «*Bringing back jobs*», la volonté de «*Bringing home more people to fill more jobs*». On pouvait aussi comprendre que la notion de «*job*» n'était pas seulement un mot parmi d'autres, qu'il était aussi, véritablement, une manière de voir le monde, alors que le programme parlait d'une «*Job Creation Lens*».

L'omniprésence du mot dans un programme électoral n'est au final qu'une expression, parmi d'autres, de l'omniprésence du travail dans nos vies. Cette centralité n'est pas sans effet sur le sens que l'on donne à nos vies, bien sûr.

## ÉLÉMENT DE LANGAGE ORDINAIRE

Arrêtons-nous sur un quelconque élément du langage ordinaire pour apprécier ce qui est en jeu. Lorsqu'on se fait demander ce qu'on «*fait dans la vie*», nous savons tous que ce qu'on nous demande, c'est notre emploi. D'emblée le sens commun à partir duquel on nous pose cette question et la manière dont nous y répondons opèrent une réduction fulgurante de ce qu'on *fait dans la vie*.

Par cette question, on peut en apprendre certes sur ce que ça veut dire que de travailler pour une agence gouvernementale par exemple, sur quel type de défis on y fait face, etc.; mais au final, on en apprend rarement *vraiment* sur la personne en face de nous. *Qui* est cette personne lorsqu'elle n'est pas étudiante, agente administrative, caissière?

De fait, ces conversations sont rarement intéressantes puisque notre compréhension commune de la question initiale est appauvrie; elle n'intervient pas au niveau de tous les désirs, passions et aspirations qui déterminent *qui* nous sommes et, en partie du moins, ce que nous *faisons dans la vie*.

## «GAGNER SA VIE»

Ce type d'identification de soi à sa fonction, aussi spontanée soit-elle - puisqu'on pose ces questions et on y répond sans y penser -, découle bien sûr d'un fait social et économique: qu'il faille «*gagner sa vie*» avant de pouvoir espérer la vivre.

Il y a tout de même quelque chose d'un peu absurde à l'idée qu'il *faille* «*gagner*» quelque chose qui est un droit, comme nous le rappelle une certaine déclaration universelle datant de 1948<sup>1</sup>. La chose est encore plus absurde, donc révoltante, lorsqu'on sait que même ceux qui «*gagnent leur vie*» honnêtement, ceux qui travaillent, ne la gagnent pas suffisamment pour survivre...<sup>2</sup>

Un gréviste de mai 1968 en France peindrait sur les murs de Paris «*Je ne veux pas perdre ma vie à la gagner*». Certains murs en disent plus en une phrase qu'un parti politique dans un programme électoral. Ce gréviste savait un certain nombre de choses qu'il peut être utile de rappeler.

Premièrement, que le salariat, indépendamment du plaisir qu'on peut prendre (ou non) à notre travail, instaure, entre employeur et employé, un rapport social qui en est un de servitude: l'employeur nous *donne* accès aux moyens nous permettant de subsister. Nous sommes à sa merci, ce qui est d'emblée suggéré par le fait que l'employeur, justement, nous *donne*, nous *façonne* grâce d'un emploi, se-

lon sa *bonne volonté*. Une certaine théologie chrétienne résonne encore dans nos concepts «*modernes*» et «*séculiers*».

Bien entendu, la conséquence en est que ceux et celles qui n'ont pas déjà ces moyens de subsistance *doivent* le faire au plus offrant - donc, souvent à celui qui offre le moins - et au plus vite (*au plus sacrant*, comme on le dit au Québec). Pas de temps à perdre, le travail n'attend pas, la faim non plus.

Deuxièmement, que le travail salarié nous empêche, souvent, de faire ce que nous voudrions vraiment faire. La volonté de l'employeur remplace ainsi celle de l'employé. C'est ce que savaient déjà, les industriels du XIXe siècle qui s'opposaient à toute hausse de salaire, se plaignant que les ouvriers travailleraient moins, et s'occuperaient autrement. À boire ou pire à ne rien faire, disaient-ils. À «*jouir de la beauté des palais et des parcs*», rétorquaient les ouvriers.

Les bien-pensants de l'économie aujourd'hui ne disent pas autre chose lorsqu'on ose soulever l'idée d'un revenu minimum garanti: qu'on payerait les gens à ne rien faire, ou à jouer aux jeux vidéos et à *fumer des clopes*.

## IT'S NOT ALL ABOUT JOBS

L'omniprésence du travail et du salariat traverse nos vies comme un peuple errant traverse un désert, ou l'âme une nuit obs-

cure. Désert, nuit obscure. Je dramatiserai de peine. Notre époque est celle du *burn-out*, elle est celle de «*l'épuisement professionnel*». Elle est celle où on s'avoue, comme ça, qu'après une journée de travail, nous sommes trop fatigués pour faire autre chose que de tuer le temps en écoutant Netflix. «*Tuer le temps*». On ne remarque pas à quel point l'expression est violente, et désespérée.

En ce sens, l'inscription d'un autre gréviste de mai 1968 est prophétique: «*Les gens qui travaillent s'ennuient quand ils ne travaillent pas*». Il ne faut pas cependant oublier la seconde partie de l'inscription subversive: «*Les gens qui ne travaillent pas ne s'ennuient jamais*».

Posons-nous cette question, aux uns et aux autres: «*Que ferions-nous si nous ne devions pas travailler? Si nous devions plutôt «*déjouer l'ennui*»? Il est fort probable que nous disions autre chose que «*rien*».*

Et la prochaine fois qu'on se fera demander ce qu'on fait dans la vie, il peut être intéressant, voire enrichissant, voire nécessaire, de répondre: on écrit, on invente des histoires pour ses enfants, on traduit en peinture la chaleur d'un sourire, on fait du bénévolat, on respire l'air salé de l'océan; ce qui n'est pas *rien*.

**Patrick Renaud**

Étudiant à l'Université Memorial de Terre-Neuve

« Pour poursuivre la réflexion »

1 Article 3: «*Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne*». On peut se demander si nos concitoyens qui vivent dans l'insécurité alimentaire et la précarité matérielle jouissent réellement de ce droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de leur personne.

2 C'est ce que nous rappelait Heidi Janes dans un premier article d'une série de deux sur l'insécurité alimentaire à Terre-Neuve-et-Labrador dans *The Independent*, à lire [ici](#)

## MOT DE LA RÉDACTION

## Le printemps finira bien par arriver

En 1891, les suffragettes de Terre-Neuve voyaient leur pétition pour le droit de vote municipal des femmes rejetée avec mépris par la Chambre d'assemblée de l'époque. Les femmes de la province obtiendront finalement le droit de vote et d'être élues trente-quatre ans plus tard en 1925.

130 ans plus tard, ce ne sont plus des lois qui empêchent une partie de la population de voter, mais un virus microscopique qui paralysent les élections provinciales. Des élections, mais aussi des électeurs, de

tout horizon s'inquiètent de ne pas recevoir leur bulletin de vote à temps. Les élections, censées se terminer le 13 février dernier, se prolongent, et on parle d'un dépouillement qui pourrait lui aussi se prolonger jusqu'au mois d'avril. Des élections qui s'allongent, une pandémie qui ne se termine pas, et un hiver qui n'en finit pas de finir.

Pourtant, j'ai remarqué que le fond de l'air se fait parfois doux lors de certaines journées ensoleillées dans la capitale, quelques bourgeons pointent timidement,

et il n'est alors pas rare d'entendre des oiseaux chanter. Comme des signes avant-coureurs d'un printemps - «*quel printemps?*» me rétorqueront certains - qui allègerait les cœurs et les journées d'hiver parfois moroses.

Malgré la situation actuelle compliquée, les femmes qui apparaissent tout au long de ces pages - soit comme collaboratrices, soit comme interviewées - essaient de garder le cap, s'adaptent, se montrent créatives et ne baissent pas les bras. À leur manière, elles

sont annonciatrices d'un printemps qui, espérons-le, ne tardera pas trop cette année.

En ce 8 mars 2021, journée internationale des droits des femmes, nous avons donné la parole à des femmes d'ici et d'ailleurs qui vivent actuellement dans la province (dossier en p. 6, 7 et 8). Ces femmes ont accepté de partager avec nous leur quotidien, leurs défis, mais aussi des enjeux plus globaux qui entourent les femmes.

Coline Tisserand



## PHOTOGRAPHIE EN COUVERTURE (de gauche à droite)

Une jeune gréviste de 14 ans, les suffragistes Flora Dodge «*Fola*» La Follette, et Rose Livingston connue aussi sous le nom de «*l'ange de Chinatown*», lors d'une grève de l'industrie du textile, en 1913 à New York City.

## Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

## SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 206  
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585



Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier, président  
Jeffrey Young, vice-présidente  
Nancy Boutin  
Maude-Julia Blanchet  
Contact : ca@gaboteur.ca

## ÉQUIPE

Directeur général  
Cody Broderick - dg@gaboteur.ca

Rédactrice en chef  
Coline Tisserand - redaction@gaboteur.ca

Assistante de rédaction  
Louise Brun-Newhook - info@gaboteur.ca

Assistante d'administration et de production  
Maève Collins-Tobin - stage@gaboteur.ca

Mise en page  
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro  
Patrick Renaud, Liz Fagan

Impression : Advocate Printing

Distribution (dernier numéro) : 650 exemplaires  
ISSN 0836-8155

## PUBLICITÉ

Représentation nationale  
Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon  
Le Gaboteur Inc.  
info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

## ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique : 35 \$  
Numérique (Canada) : 25 \$  
INTERNATIONAL Numérique : 30 \$  
Papier + numérique : 130 \$

[www.gaboteur.ca/abonnement](http://www.gaboteur.ca/abonnement)

## APF Association de la presse francophone

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018  
meilleur projet spécial

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019  
pour la rédaction journalistique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2019  
Journal de l'année, meilleur projet spécial et  
meilleure annonce fabriquée maison

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020  
meilleur projet spécial  
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020  
meilleur article arts et culture  
meilleure annonce fabriquée maison

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

VIE ACTIVE

# NE PAS AVOIR «FROID DANS L'DOS» (OU AUX YEUX)



Photo : Courtoisie de Brent Beshara  
Des membres du groupe facebook Newfoundland Winter Tribe en plein bain glacé durant l'hiver 2018.

*Se baigner en plein mois d'hiver dans les eaux de Terre-Neuve-et-Labrador qui avoisinent les 0°C? et pourquoi pas! Adeptes des bains glacés, Kathryn Ravyn Flynn et Daniel Alacoque nous en disent plus sur cette pratique qui peut sembler quelque peu «givrée» pour les non-initiés.*

## Coline Tisserand

L'image est devenue familière. Chaque année, 1er janvier, des personnes en maillot de bain se jettent en criant dans les eaux froides, voire glacées, de l'océan. La traditionnelle baignade «des ours polaires» (le *Polar Bear dip*) est l'occasion de célébrer la nouvelle année partout sur le globe. Pour certains baigneurs, la tradition annuelle devient même, de plus en plus, une pratique régulière.

C'est justement à l'occasion de sa trempette du Nouvel An organisée avec des amis que Kathryn Ravyn Flynn est tombée en amour avec la pratique. «La première fois que j'ai sauté dans des eaux glacées, c'était il y a deux ans à Grates Cove, en face d'un iceberg. Je l'ai refait ce 1er janvier et j'ai adoré cela!» raconte l'étudiante originaire du Colorado.

## RITUEL GLACÉ

Sa trempette du Nouvel An est donc devenue un rituel hebdomadaire avec d'autres amis. Rivières, étangs, lac ou océan : l'idée est de trouver un endroit pour s'immerger dans une eau glaciale pendant quelques minutes. Une douche bien froide ou un bain rempli de glace peut sinon faire l'affaire, surtout en été.

Cette pratique des bains glacés est populaire dans les pays nordiques. En 2019, la Finlande recensait par exemple environ 150 000 nageurs hivernaux actifs, sans compter les personnes qui se baignent dans l'eau glacée occasionnellement. Au Danemark, on compte presque une centaine de clubs officiels de natation d'hiver.

Dans la province, se baigner dans l'eau glaciale n'est pas une activité si courante. Malgré tout, bien qu'il n'y ait pas de clubs officiels ici, il existe le groupe Facebook Newfoundland Winter Tribe, qui compte aujourd'hui 1 200 membres. Créée par Brent Beshara, cette organisation informelle encourage les Terre-Neuviens à profiter de l'hiver et de son froid, notamment en allant se baigner à l'extérieur. Son créateur, un ancien militaire, se baigne tous les matins dans l'étang proche de chez lui. En hiver, il creuse simplement un trou dans la glace pour maintenir son rituel.

## FAIRE CONFIANCE AU PROCESSUS

Mais pourquoi donc se forcer à plonger dans une eau avoisinant les 0°C? Dans certains pays comme la Russie, le rituel est associé à une tradition religieuse ortho-

doxe. L'eau gelée dans laquelle plongent de nombreux croyants lors de l'Épiphanie est censée les purifier.

Pour Kathryn Ravyn Flynn, cela ne relève pas du rituel religieux, mais plutôt du défi physique. «Dans l'eau, j'inspire et j'expire profondément et je ressens alors un engourdissement calme. Le plus difficile est l'après-bain. Tout le corps ressent comme une vive brûlure, c'est une sensation insupportable. Mais c'est une douleur temporaire. Il suffit de respirer à travers la douleur et de faire confiance au processus.»

Une fois réchauffée et habillée, l'étudiante affirme se sentir calme et pleine d'énergie. Sa pratique devient également source d'enseignement pour la vie quotidienne : «Quand j'ai une mauvaise journée, je me dis que ça va passer, comme pour le *Polar Bear dip*.»

Daniel Alacoque, son partenaire dans la vie comme pour la baignade, est attiré par la difficulté mentale de l'exposition au froid. Cet entraîneur d'escalade pour les jeunes fait lui aussi un parallèle avec sa vie quotidienne. «Est-ce que tu as des choses difficiles à faire dans ta vie? C'est cet acte d'entrer dans quelque chose de difficile qui m'intéresse. À chaque fois que j'entre dans l'eau froide, c'est une lutte mentale et je pense que ce sera trop difficile. C'est la même lutte quand je fais de l'escalade par exemple. J'ai peur, mais je me prépare afin de surmonter cette difficulté et j'y arrive. C'est un processus similaire,» explique le jeune homme, né d'un père français et d'une mère terre-neuvienne, professeure de français.

## LA MÉTHODE DE L'HOMME DE GLACE

C'est en 2018, lors de son séjour en France que Daniel Alacoque est tombé dans la marmite... d'eau froide. «J'ai rencontré un Français qui avait un congélateur dans son sous-sol avec une eau à 0°C. Chaque jour, il s'y immergeait pendant 5 minutes. J'étais médusé et fasciné à la fois,» se rappelle-t-il.

Ce Français, qui deviendra aussi son partenaire d'escalade, l'initie à la pratique, et lui montre comment se préparer pour l'immersion froide, notamment avec des techniques de respiration. Daniel Alacoque découvre la méthode Wim Hof, qui allie exercices de respiration, méditation et exposition au froid.

Cette méthode d'entraînement a été créée par le néerlandais Wim Hof, qui se surnomme «l'homme de glace» à cause de son extrême résistance au froid et ses nombreux exploits. Il a par exemple fait l'ascension d'une partie de l'Everest en short et en sandales. Sa thérapie

par le froid a fortement gagné en popularité ces dernières années; et ce, dans le monde entier. Ce mordu du froid affirme que sa méthode aurait des bienfaits, entre autres, sur le stress, le sommeil, les défenses immunitaires, ou encore les problèmes d'inflammation.

À Terre-Neuve-et-Labrador, Brent Beshara est instructeur certifié par la méthode Wim Hof, et il est convaincu des bienfaits vantés par le Hollandais. De son côté, Daniel Alacoque connaît les techniques de respiration de cette méthode, mais il reste sceptique face aux potentiels effets physiologiques. Il a peut-être raison puisque seul un nombre réduit d'études scientifiques préliminaires ont démontré un lien entre la méthode et certains bienfaits mentionnés par Wim Hof.

Ce qui est confirmé cependant, c'est qu'une saucette dans l'eau glaciale provoque une montée d'adrénaline dans le corps - d'où la sensation d'énergie ressentie - et la production d'endorphine. Cette décharge d'endorphine provoque une sensation de bien-être, voire d'euphorie, tout en ayant des effets analgésiques.

## DES BAINS GLACÉS NON SANS DANGER

Il y a par contre des risques liés à l'immersion au froid, qui sont bien documentés. «Pour les personnes âgées ou pour les personnes avec des problèmes cardiaques, il y a un risque d'infarctus. Il y a aussi un danger d'hypothermie si on reste trop longtemps dans l'eau, donc il faut sortir après quelques minutes,» explique Daniel Alacoque, qui s'est beaucoup renseigné sur le sujet.

En extérieur, la noyade peut être provoquée par ce qu'on appelle «le choc dû au froid» (*cold shock response*). Le froid soudain fait suffoquer le baigneur qui accélère sa respiration et hyperventile. Le risque est de respirer et d'avaler de l'eau et de couler. D'où l'importance d'être accompagné si on veut tenter l'expérience. «Je ne le ferais pas seul dehors, cela peut être dangereux,» conseille Daniel Alacoque.

Ces risques n'empêchent pas Kathryn Ravyn Flynn de se déclarer accro à ces bains glacés. «Tout se passe dans un temps relativement court, et pourtant chaque minute de ces bains est mémorable.» Son partenaire fait remarquer que ces quelques minutes dans l'eau froide demandent pourtant un grand effort mental pour se décider et se calmer.

«Alors, tu vas essayer?» me demande Daniel Alacoque à la fin de notre discussion. Il conseille de commencer avec des douches froides rapides. Mais pour les trempettes dans l'Océan Atlantique, je crois que ça attendra le retour des beaux jours.

# REGARDS FÉMININS SUR LA PANDÉMIE

UN DOSSIER DE

Louise Brun-Newhook, Maeve Collins-Tobin et Coline Tisserand



Photo: Courtoisie Chelsea Terry  
Chelsea Terry, étudiante à l'Université Memorial et serveuse à Sushi Island

## CHELSEA TERRY

Serveuse à Sushi Island

### SERVIR LES CLIENTS EN TOUT TEMPS

Originaire du Nouveau-Brunswick, Chelsea Terry a déménagé à St. John's il y a cinq ans pour poursuivre ses études à l'Université Memorial. Étudiante à plein temps, il lui fallait un emploi avec un horaire flexible pour honorer ses cours et ses heures de révisions. Solution? Un travail comme serveuse au restaurant local Sushi Island.

Accueillir chaleureusement les clients, apporter leurs commandes, prendre le paiement: chaque journée de travail est une affaire de routine pour la serveuse expérimentée. Travailler dans le domaine de la restauration est cependant loin d'être un emploi relaxant, surtout lorsque les restaurants sont actuellement considérés comme services essentiels et doivent rester ouverts au public pour les plats à emporter.

«Je suis un peu stressée parce qu'il y a toujours des personnes qui ignorent les règles [sanitaires du gouvernement] et qui visitent le restaurant même s'ils devraient être isolés,» explique-t-elle. «Mais on a bougé les tables pour faire une barrière entre nous et les clients donc c'est beaucoup plus distancé maintenant.»

Être femme dans la restauration n'est pas facile non plus. Selon Chelsea Terry, le harcèlement sexuel dans les restaurants est presque aussi présent que dans les bars. Elle est cependant optimiste que les femmes seront mieux traitées par les clients dans le futur. «J'espère qu'il y aura plus de respect pour les serveuses mais je pense que ça va prendre longtemps avant de voir un réel changement de ce côté-là,» dit Chelsea Terry.

La bonne nouvelle, c'est que les gestionnaires du restaurant où elle travaille sont extrêmement compréhensifs des difficultés de leurs employées et interviennent toujours lors d'une situation malaisante avec un client. Il faut noter que ceci n'arrive pas souvent, mais que la menace de harcèlement est toujours présente, surtout pour les femmes.

Les femmes sont ainsi de vraies superhéros! Chelsea Terry jongle entre vie personnelle, études, complications au travail, le tout durant une pandémie mondiale. La jeune femme se porte bien, et la diminution d'heures de travail à cause du niveau d'alerte 5 lui donne l'occasion de se concentrer sur sa thèse de maîtrise.



Photo: Courtoisie Daria Gallardi  
Daria Gallardi doit jongler entre son travail de biologiste et son rôle de mère.

## DARIA GALLARDI

Biologiste en sciences aquatiques

### BIOLOGISTE ET MÈRE À PLEIN TEMPS

En plus de travailler à temps plein, Daria Gallardi est mère de deux petites filles, âgées de cinq et un an. Depuis la fermeture des écoles, les parents comme elles se chargent de soutenir leurs enfants avec l'école à domicile et équilibrent le travail et la vie à la maison.

Cette femme d'origine italienne et mariée à un Français constate que la pandémie a changé son rôle de parent. «Ce n'est pas facile. Mon mari et moi travaillons à plein temps et passons beaucoup de temps à trouver des choses à faire pour les filles. Nous passons plus de temps à l'intérieur de la maison et sur l'ordinateur.»

Les professeurs sont bien sûr là pour aider sa fille scolarisée en maternelle. Gérer toutes ces choses en même temps demeure malgré tout difficile. «Ma fille a des cours et des devoirs et c'est difficile de trouver du temps pour l'aider avec sa routine,» dit-elle. Malgré la pression accrue pour soutenir ses enfants tout en maintenant son rythme usuel au travail, la maman apprécie le fait que sa fille puisse apprendre à utiliser l'ordinateur et à être plus indépendante avec ses devoirs.

Cette biologiste est également une mentore pour l'organisme *Women in Science and Engineering* (WISE NL), un organisme qui tente d'encourager la participation des femmes dans les domaines de la science, des technologies, de l'ingénierie et des mathématiques. Elle remarque que la chose la plus difficile pour la plupart des femmes est d'équilibrer le travail et la famille. «C'est important pour moi de montrer à ces femmes qui se lancent dans ces domaines qu'il est possible de travailler dans la science, tout en ayant une famille. Il y a plus de défis que pour les hommes, mais on peut le faire,» affirme-t-elle. Elle utilise ses expériences afin de souligner que les femmes ne devraient pas avoir à choisir entre le travail et fonder une famille.

Pour Daria Gallardi, la journée internationale des femmes est occasion pour passer du temps et célébrer avec d'autres femmes amies. Si ces célébrations sont impossibles cette année, cette maman souligne qu'elle n'en reste pas moins d'autant plus consciente de l'importance de cette journée, de ce qu'elle représente pour les femmes, surtout dans la situation actuelle. Elle pense notamment au manque de reconnaissance du travail des femmes et aux différences d'attentes envers les femmes comme parents.

## LES FEMMES EN POLITIQUE: PASSÉ ET PRÉSENT

Le premier mouvement de suffragettes sur l'île fait son apparition au XIXe siècle, une époque notamment marquée par la prohibition. Le mouvement est de fait un réseau informel permettant aux femmes d'exprimer leurs réalités et les problèmes auxquels elles sont confrontées.

### OUVRIR LA VOIE

Au niveau politique, plus de soixante femmes de St. John's forment la *Women's Christian Temperance Union* en 1890. Elles discutent de leurs préoccupations quant aux problèmes sociaux liés à la consommation d'alcool comme la pauvreté, la violence, et leurs impacts sur les femmes. Elles revendiquent alors le droit de vote municipal, mais font face à une vive opposition dans la société.

Le mouvement prend de l'ampleur pendant la Première Guerre mondiale. Les femmes occupent alors des emplois essentiels dans une société entièrement dédiée à l'effort de guerre auquel elles contribuent. La *Women's Patriotic Association* mobilise plus de 15 000 femmes bénévoles qui amassent d'énormes fonds pour aider les familles et les soldats outre-mer.

Après la guerre, plusieurs mouvements de femmes se fixent un nouvel objectif plus ambitieux: obtenir le droit de vote. Les suffragettes forment la *Women's Franchise League* en 1920. Elles organisent des démonstrations publiques, font circuler des pétitions - dont une qui récolte près de 20 000 signatures - et gagnent peu à peu l'appui du public. En 1925, pour la première fois, trois candidates se présentent aux élections provinciales. Bien qu'elles ne soient pas élues, le nouveau gouvernement de Walter S. Monroe comprend le changement social qui s'opère et la nécessité d'y participer. Le 9 mars 1925, le gouvernement confirme, avec le soutien unanime de la Chambre de l'Assemblée, son intention d'étendre le droit de vote aux femmes de la province. Les femmes obtiennent alors le droit de vote le 13 avril 1925.

### LES SUCCÈS D'AUJOURD'HUI

96 ans plus tard, un écart de représentation important entre les genres, à tous les niveaux de gouvernement, existe toujours sur la scène politique provinciale. Malgré tout, plusieurs dirigeantes fortes portent la voix des femmes et tentent de provoquer des changements significatifs au niveau de la culture politique de la province.

Au niveau municipal, lors de l'élection du conseil municipal de St. John's en 2017, une vague de 6 femmes furent élues, représentant 50% du conseil. Un changement significatif considérant que le conseil précédent ne comptait aucune femme élue.

Au niveau provincial, 41 femmes et une personne non-binaire se présentent lors de l'élection en cours, tous partis confondus. Une augmentation de 12 femmes par rapport à l'élection précédente. Les résultats de l'élection nous en diront plus sur les tendances qui vont se décider en termes de genre.

Au niveau fédéral, Yvonne Jones reprend son poste de députée du Labrador et secrétaire parlementaire du ministre des Affaires du Nord pour un troisième mandat. Députée de Long Range Mountains, Gudie Hutchings aussi prend sa place à Ottawa, et est secrétaire parlementaire de la ministre de la femme, de l'égalité des sexes et du développement économique rural.

On ne peut pas non plus oublier que notre province entière, pendant la pandémie, est guidée par la médecin en chef Janice Fitzgerald. Son expertise, ses directives et sa présence lui valent un important appui dans la population.



Photo : Courtoisie de Caroline Gionet  
Caroline Gionet les passagers du traversier en anglais ou en français.

## CAROLINE GIONET

Préposée aux passagers  
chez Marine Atlantique

### VIVRE SUR LES TRAVERSISERS

Une fois par mois, Caroline Gionet traverse la province de St. John's à Port-aux-Basques pour aller faire son *shift* sur les traversiers. «J'habite sur le *ferry* pendant deux semaines. Je suis sur le traversier qui fait la liaison entre Port-aux-Basques et North Sydney, en Nouvelle-Écosse.»

Une fois le navire accosté et les passagers débarqués, Caroline Gionet s'occupe de nettoyer les différentes sections - restaurants, salons, cabines, réception - avant que les prochains passagers embarquent.

«Avec la pandémie, cela prend plus de temps pour tout bien nettoyer et il n'y a parfois pas assez de personnel,» remarque la jeune femme originaire du nord de l'Ontario. D'une capacité maximum de 1000 passagers, le *Blue Puttees*, nom donné au navire en référence aux soldats de la Grande Guerre, permet de rester dans le salon ou dans une des 96 chambres cabines.

Ensuite, c'est reparti dans l'autre sens - au Nord ou au Sud c'est selon - pour une tra-

versée de 6 à 8 heures, avec un nouveau groupe de passagers. Caroline Gionet se charge de les accueillir, de les informer et reste à leur disposition pendant toute la durée du voyage. En temps normal, elle assure aussi bien la réception, le service au restaurant, la vente en boutique, ou encore le nettoyage. Le tout en français et en anglais. Cette diversité de tâches lui plaît particulièrement dans son métier qu'elle exerce maintenant depuis sept années.

Bien que la compagnie continue d'offrir deux traversées par jour pendant la pandémie, la plupart des sections à bord sont fermées. «Les passagers doivent rester dans leur chambre ou dans leur salon, et je dois m'assurer qu'ils respectent ces directives.» Si certains clients rechignaient à suivre les mesures au début de la pandémie, celles-ci font maintenant partie des habitudes de la traversée. L'employée est elle-même accoutumée à porter le masque à bord environ 12 heures par jour. «Je peux l'enlever quand je suis dans ma cabine. Au moins, à cause de la COVID, au lieu d'être deux par chambre, j'ai une cabine pour moi toute seule. J'aime ça!»

L'équipe - tous départements confondus - compte 70 employés à bord l'hiver et 130 employés l'été. «Il y a plus d'hommes dans les autres départements que le mien ; les matelots, les ingénieurs et les électriciens sont le plus souvent des hommes par exemple. Dans mon département, j'ai l'impression qu'il y a

autant d'hommes que de femmes, c'est un peu plus équilibré,» observe la préposée aux passagers.

Est-ce que le fait d'évaluer dans un environnement majoritairement masculin lui a déjà valu de mauvaises expériences? «Sur mon traversier, je n'ai jamais eu de problèmes, mais je sais que c'est le cas pour des femmes sur d'autres navires. La seule chose que je remarque, c'est qu'il arrive que les passagers écoutent plus les employés hommes que les femmes. Mais ça reste assez rare.»

La jeune femme peut en tout cas passer de l'anglais au français pour se faire écouter par les passagers. «C'est seulement pour certains postes que le bilinguisme est exigé, mais il faut un minimum de deux employés bilingues par bateau.» Si son père est originaire de Caraquet, c'est surtout grâce à son passage par la classe d'immersion qu'elle a appris le français. «Malheureusement, depuis que je vis à Terre-Neuve-et-Labrador, je n'ai pas l'occasion de parler beaucoup en français en dehors de mon travail,» remarque-t-elle.

Quand elle n'est pas sur les traversiers, elle en profite pour lire, se promener, et suivre des cours virtuels de japonais à l'université. Elle est également bénévole au Mad Catter Cafe à St. John's. Si les cafés sont présentement fermés dans la capitale, les traversiers, eux, continuent de voguer avec Caroline Gionet à leur bord.

## DE L'ESCALADE «JUSTE POUR LES FEMMES»



Photo: Courtoisie de Kathryn Ravyn Flynn  
La monitrice d'escalade Kathryn Ravyn Flynn après une session de bouldering en pleine hiver. Pas toujours facile pour les mains de grimper sur la roche froide!

«Le monde de l'escalade est encore aujourd'hui dominé par les hommes. Pour de nombreuses femmes, il peut être intimidant de commencer ce sport et d'aller dans une salle d'escalade,» observe Kathryn Ravyn Flynn, qui, en plus de suivre des études de genre et d'anglais à l'Université Mémorial, est monitrice d'escalade au *Wallnuts Climbing Centre*.

Selon la Fédération internationale d'escalade (IFSC), 40% de ses membres sont des athlètes femmes. Aux États-Unis, d'après des données de 2018 du Club alpin américain (ACC), 58 % des pratiquants en salle sont des hommes. L'écart augmente pour la grimpe en extérieur, avec 67 % d'hommes contre 33 % de femmes. Le milieu de l'escalade reste donc encore très majoritairement masculin, mais l'écart semble diminuer progressivement. Plusieurs femmes ont malgré tout marqué -et continuent de

marquer- l'histoire du sport. En 1993 par exemple, Lynn Hill fut la première personne à réussir l'ascension en escalade libre de The Nose, mythique voie de la fameuse paroi El Capitan dans le parc Yosemite.

S'il n'a pas été possible d'obtenir de statistiques sur les membres du *Wallnuts Climbing Centre*, la seule salle d'escalade de la province basée à St. John's, on compte deux femmes parmi les cinq employés, Sarah Spurrell et Kathryn Ravyn Flynn.

Cette dernière estime que le centre fait déjà un très bon travail pour inclure les femmes dans le sport. «Depuis plusieurs années, *Wallnuts* propose le cours *Just for Women* («Juste pour les femmes») environ deux fois par an, cours que j'anime cette année\*. Sarah propose aussi le cours *Building Momentum* («Créer de l'élan»),

des cours qui se concentrent sur le renforcement des techniques en *bouldering\**,» expose Kathryn Ravyn Flynn. Ces deux cours sont destinés uniquement aux femmes et aux personnes non-binaires.

### CRÉER UN ESPACE AGRÉABLE POUR LES GRIMPEUSES

«L'idée avec ces cours est de créer un environnement où les grimpeuses se sentent à l'aise, encouragées et soutenues par les autres participantes,» détaille l'instructrice. Comme le fait remarquer Kathryn, la salle d'escalade n'est pas toujours un endroit où les grimpeuses se sentent à leur aise. «Beaucoup se font donner des *beta* par des hommes sans leur avoir rien demandé. Ça m'arrive souvent qu'un grimpeur me dise comment faire un mouvement, alors que je ne veux pas de son aide!» raconte la jeune femme.

Dans le jargon d'escalade, un *beta* (terme anglais) désigne les informations, les conseils ou les indications pour achever une partie ou l'entièreté d'une voie d'escalade. Un sondage conduit sur 15000 participants par la *Flash Foxy\**, une communauté d'escalade de femmes, en 2016 révèle que 64% des répondantes se sont déjà senties mal à l'aise, insultées ou ignorées durant leur entraînement, contre

29% des hommes. Les conseils non sollicités sont une raison pour laquelle 32% des femmes se sentent inconfortables.

Comme le souligne Kathryn Ravyn Flynn, les stéréotypes ont la vie dure. «Certains pensent que les femmes ne peuvent pas être aussi bonnes en escalade que les hommes, car elles ne sont pas aussi fortes qu'eux. Les deux cours se concentrent davantage sur la technique que sur la force. Il n'est pas nécessaire d'être fort pour être bon en escalade.»

Ces cours sont donc un moyen de s'approprier la salle d'escalade et de passer des moments agréables entre femmes. «Il y a une sorte de solidarité qui se crée autour du fait qu'on est toutes des femmes. C'est libérateur de grimper ensemble et il y a beaucoup de joie. On peut exprimer notre vulnérabilité, échouer, pleurer,» se réjouit la monitrice. Elle admet du même coup qu'elle est moins encline à permettre d'échouer en présence de grimpeurs hommes.

Un conseil pour ces derniers ? «Avoir une ouverture d'esprit pour apprendre des femmes. Réaliser qu'il y a différents styles d'escalade. Traiter les femmes en égales,» conclut la jeune femme avant de préciser: «il y a évidemment des grimpeurs à *Wallnuts* qui en sont conscients. Je pense juste que certains pourraient faire mieux.»

\* Tous les cours ont été suspendus et la salle d'escalade fermée depuis le passage au niveau d'alerte 5 le février dernier.

\* Le bouldering est de l'escalade de bloc qui se pratique à quelques mètres du sol et sans être attaché sur la paroi.

\* Flash Foxy a commencé comme plateforme en ligne en 2014 pour célébrer l'escalade féminine et s'adresse aux femmes grimpeuses du monde entier.

## LES FEMMES EN SITUATION DE PAUVRETÉ VIVENT DIFFICILEMENT LA PANDÉMIE À TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

La perception de Lesley Burgess est bien fondée. Un rapport de Statistique Canada de 2019 sur les travailleurs et le salaire minimum indiquait qu'en 2019, 60 % des gens payés au salaire minimum étaient des femmes.

La pandémie n'a pas arrangé la situation pour les femmes. Selon Lesley Burgess, la première vague de mars 2020 a entraîné une augmentation des demandes de la part des femmes pour bénéficier de soutien financier. «Depuis, ces demandes avaient ralenti, mais avec la nouvelle vague des cas ici, elles ont recommencé à augmenter», observe l'ancienne étudiante qui s'est penchée sur la théorie féministe et le féminisme durant sa maîtrise en philosophie.

Conscient de ces difficultés pour les femmes, le gouvernement fédéral a réagi. Le 11 février dernier, le ministère Femmes et Égalité des genres et le ministère du Développement économique rural annonçaient un investissement de 100 millions \$ pour aider les femmes touchées par la pandémie en finançant des projets destinés à soutenir les plus démunies. Cette aide vient s'ajouter aux 100 millions versés aux organismes qui offrent un soutien et des services aux personnes victimes de violence fondée sur le sexe en 2020. Dans toute la province de Terre-Neuve-et-Labrador, près d'une trentaine d'organismes ont bénéficié de ces fonds fédéraux.

Partout dans le monde, le nombre de femmes victimes de violence a considérablement augmenté à cause du confinement forcé. Dans son travail, Lesley Burgess confirme ce phénomène. «Davantage de clientes qui viennent dans notre banque alimentaire fuient leur foyer à cause de maltraitance. Elles repartent de zéro sans rien. On peut les aider avec de la nourriture, mais je m'interroge par rapport aux ressources disponibles pour un soutien à long terme», souligne la travailleuse.



Photo: Lesley Burgess (courtoisie)  
Ancienne étudiante en maîtrise en philosophie à l'Université Memorial, Lesley Burgess travaille aujourd'hui dans une banque alimentaire à St. John's.

### ÊTRE PAUVRE TOUT EN AIDANT LES AUTRES PAUVRES

Les banques alimentaires s'avèrent une ressource essentielle pour les femmes dans le besoin. «Avec la pandémie, c'est devenu plus stressant pour elles et leur famille. Comme les écoles sont fermées, leurs enfants n'ont plus accès aux petits déjeuners et aux déjeuners gratuits que ces établissements offrent quotidiennement. Elles doivent se tourner vers les banques alimentaires», explique Lesley Burgess. Si son organisme a fait face à un manque de dons le printemps dernier au début de la pandémie, la situation s'est à

nouveau améliorée depuis qu'il y a moins d'incertitudes par rapport au virus et à sa transmission sur les surfaces.

Les femmes à faible revenu ont également des besoins qui leur sont propres en matière de produits d'hygiène personnelle, des produits qui ne sont pas toujours accessibles. Cependant, ces besoins passent souvent au second plan, car elles se chargent en premier lieu de s'occuper des autres. «Je remarque que les femmes qui viennent dans notre banque alimentaire ont aussi souvent le rôle *care-taker*, pas seulement pour les membres de leur famille, mais aussi pour les personnes de leur communauté dans le besoin», observe la jeune femme.

**Pandémie oblige, la célébration de la Journée internationale des femmes prendra une tout autre allure à Terre-Neuve-et-Labrador. «D'habitude, on organise toujours des événements pour célébrer cette journée. Cette année, c'est différent», explique Kaberi Sarma-Debnath.**

Coline Tisserand – Initiative de journalisme local – APF - Atlantique

**Lesley Burgess travaille depuis deux ans dans une banque alimentaire à Saint-Jean de Terre-Neuve. Elle constate les inégalités homme-femme sur le marché du travail. «De mon point de vue, il y a davantage de femmes dans les emplois moins bien rémunérés, davantage qui sont travailleuses de première ligne et davantage qui sont payées au salaire minimum.»**

Coline Tisserand – Initiative de journalisme local – APF - Atlantique

Prendre ce rôle de dispensatrices de soins fait parfois bouger les choses. Par exemple, Debbie Wiseman, qui a elle-même vécu dans l'insécurité alimentaire pendant son enfance, a poussé le gouvernement provincial à modifier sa loi pour autoriser les dons de viande d'original aux banques alimentaires. Alors que les discussions sur le sujet s'éternisaient depuis 12 ans, cette membre de la Social Justice Co-op NL a rallié le soutien des citoyens à cette cause. Ses actions ont porté fruit, puisque les dons sont maintenant autorisés depuis novembre dernier, ce qui permet de réduire l'insécurité alimentaire.

«Il y a beaucoup de femmes qui créent des programmes pour aider les autres», souligne Lesley Burgess, en citant l'exemple du groupe *Neighbours in Need Newfoundland*. «C'est une femme, une Terre-Neuvienne, Cortney Barber qui a créé ce groupe d'aide sur Facebook lors de l'état d'urgence de Snowmagedon. Il y a d'ailleurs beaucoup de femmes qui sont de dynamiques bénévoles dans ce groupe.» Aujourd'hui, la page compte presque 14 100 membres inscrits. Le but du groupe est de connecter les habitants entre eux et d'offrir toute sorte d'aide (nourriture, vêtements, aide pour déneiger, etc.) aux personnes dans le besoin.

«Avec la pandémie, plus de femmes doivent travailler de la maison, s'occuper des enfants et des tâches ménagères. Il y a plus de pression sur elles, et je pense que cela n'est pas pleinement reconnu. Je suis vraiment curieuse de lire les études d'analyses de genre qui vont paraître sur le sujet», conclut Lesley Burgess.

\*En raison des élections, l'agence consultative provinciale sur la condition féminine, le **Provincial Advisory Council on the Status of Women** (PACSW) soutient ne pas être autorisé à parler aux médias et n'a donc pas pu nous fournir des chiffres plus récents sur la situation actuelle des femmes dans la pauvreté.

## NOUVEAUX DÉFIS POUR LES FEMMES NOUVELLEMENT ARRIVÉES DANS LA PROVINCE ET LEURS FAMILLES

Kaberi Sarma-Debnath est la directrice générale de l'organisation des femmes multiculturelles de la province, la *Multicultural Women's Organization of Newfoundland and Labrador* (MWONL). Depuis 1982, cette organisation à but non lucratif offre des services culturellement appropriés aux femmes qui ont immigré dans la province. Le but est de faciliter l'intégration de ces nouvelles arrivantes et de leur famille dans la communauté. Connexion, appartenance et participation à la communauté sont trois objectifs au centre de la mission de l'association.

«La COVID-19 a impacté socialement, psychologiquement et économiquement les femmes et leurs familles qui bénéficient de nos services. Ces personnes viennent d'autres pays où la culture et

la langue sont différentes d'ici. Depuis mars, nous avons changé la façon d'offrir nos services», déclare la directrice dans un communiqué de presse.

Les nombreux programmes et ressources offertes sur place, tels que les rencontres de conversation en anglais, le counseling, les activités artistiques, ou encore les services de traduction, sont effet d'un grand soutien aux femmes migrantes et à leurs familles. Les diverses rencontres permettent de les impliquer, les valoriser et créent des occasions de réseauter et de partager ses expériences de vie pas toujours faciles dans ce nouvel environnement.

L'équipe de la MWONL est en mode virtuel depuis avril 2020 afin de continuer à

offrir des séances pour divers programmes. Cependant, la technologie peut être une barrière pour les participants qui assistent normalement aux rencontres en présentiel.

«Le passage au virtuel est difficile pour certains participants qui n'ont pas accès à un ordinateur ou d'autres technologies, notamment les aîné(e)s et les femmes qui ne maîtrisent pas bien la technologie», explique Kaberi Sarma-Debnath. Problème d'accès internet, barrière de la langue ou absence de garderies pour les enfants sont autant d'obstacles auxquels font face certaines femmes pour accéder aux ressources en ligne.

Cependant, la directrice indique que, grâce au soutien de l'équipe, plus de femmes

réussissent à rejoindre les activités virtuelles. L'association a cherché à s'adapter aux nouveaux besoins induits par la pandémie. Le besoin de plus d'activités physiques ou reliées aux arts, et de soutien en santé mentale afin de réduire le stress, l'isolement social en ces temps de pandémie a été soulevé par les membres.

L'organisme a donc mis en place des séances de yoga et relaxation, des classes d'arts pour les enfants et les adultes, un programme de jeu créatif et actif, ainsi qu'une session mensuelle «Cuisiner équilibré». Toutes ces rencontres virtuelles sont de plus en plus populaires parmi les membres, malgré des défis associés à la maîtrise de la plateforme Zoom.

Suite de la page 3

### Un projet de recherche collaboratif

Fondée en 2018, la NLSA est un organisme à but non lucratif reconnu dans toute la province. Leur groupe de recherche, le *NLSA Collaborative* est un projet de solidarité avec une diversité de personnes de la province. Parmi ses membres, on compte des personnes qui bégaiement, des membres du gouvernement provincial, des enseignants, des orthophonistes, des membres de la communauté universitaire, des professionnels de la santé mentale, ou encore des défenseurs des personnes handicapées. Un projet collaboratif donc. Le but est simple: se consacrer à la défense des personnes qui bégaiement.

Paul De Decker est professeur au département de linguistique à l'Université Memorial. Ses recherches portent sur la créativité linguistique. Il étudie les manières utilisées par les locuteurs pour modifier leur voix afin d'atteindre divers objectifs sociaux. En raison de son intérêt et de son implication dans la communauté des bégues, le professeur se dit heureux

de participer au projet de recherche de la NLSA.

«Notre premier projet a été financé par le programme de stages d'été des étudiants de premier cycle à l'Université Memorial,» commence-t-il. «Jonathon Garcin, orthophoniste, et moi-même avons supervisé Laura Tulk qui a conçu un sondage pour évaluer les perceptions du public sur le bégaiement à Terre-Neuve.» Leurs recherches ont mené à la réalisation du documentaire *Getting the Words Out* («Faire sortir les mots»), par ailleurs nommé dans la catégorie «Meilleur court métrage documentaire étudiant» au festival du film Silver Wave de 2020.

### Aider les enfants bégues à s'exprimer

Le documentaire présente entre autres Allison O'Brien, une des membres fondatrices de la NLSA. «J'ai rejoint la NLSA en 2018 pour faire la différence,» commence-t-elle. La première fois qu'Allison a rencontré un autre bégue, c'était Greg O'Grady. «J'avais une trentaine d'années et c'était la première fois que je rencontrais un autre bégue. C'est assez surprenant.»

Sa motivation principale est d'aider les enfants, pour qu'ils se sentent en sécurité pour s'exprimer. «Si nous ne demandons pas ce respect, constate-t-elle, notre estime de soi commence à s'éroder l'estime de soi.»

Allison anime le groupe de soutien mensuel de l'association, rencontre qui existe depuis le printemps 2019. Elle nous raconte l'histoire d'une dame venue pour la première fois. Au lieu de parler, la dame s'est mise à pleurer. Ce n'est que vers la fin de la réunion qu'elle a confié qu'elle ne parlait jamais au travail, surtout en public. Le fait d'entendre des bégues s'exprimer ouvertement l'a bouleversée. «Maintenant, j'ai cessé de m'excuser d'avoir un bégaiement,» nous explique cette personne lors d'une rencontre du groupe.

### Participer à la conversation

L'appui des orthophonistes à Terre-Neuve-et-Labrador est également essentiel pour les personnes bégues. «La communication m'a toujours passionnée,» explique Amélia Robinson, orthophoniste depuis cinq ans. «J'ai toujours adoré les rôles qui me permettaient de faciliter la communication. Elle est au centre de la connexion entre les êtres et tout ce qui

a trait à ce que nous sommes. J'ai toujours été émue d'être invitée à assister à cette connexion, sous toute forme qu'elle puisse prendre.»

Souhaitant le soutien indispensable des orthophonistes, l'association a mis en place un moyen de les inclure dans leur deuxième grand projet. «Notre deuxième projet,» expose le professeur De Decker, «c'est le développement d'une série de sondages courts et accessibles ainsi que des activités et des événements participatifs pour en savoir plus sur les obstacles que rencontrent les bégues dans l'accès aux services thérapeutiques, tels que l'orthophonie.»

Grâce à la collaboration et à la recherche, trois sondages ont été développés à l'attention des personnes qui bégaiement, de leurs familles, des éducateurs et orthophonistes dans le but de collecter des données. À terme, le projet vise à mieux coordonner l'accessibilité à des ressources orthophoniques, mais aussi de publiciser l'existence de groupes de soutien afin de créer une communauté vraiment accueillante. «La NLSA souhaiterait éventuellement pouvoir les partager avec les communautés francophones, ainsi qu'avec les communautés rurales dès que possible,» souligne le fondateur.

## À NOUS LA PAROLE !

Le troisième projet proposé par Paul De Decker sera lancé au cours de la prochaine année. «Il s'agit d'examiner comment le bégaiement influence l'identité de la personne qui bégaiement,» révèle-t-il. «La manière dont nous parlons construit qui nous sommes et qui nous souhaitons devenir. Les bégues sont, plus radicalement, confrontés à un défi introduit par leur propre discours. À cause de la stigmatisa-

tion associée aux disfluences de la parole, les bégues tentent souvent de cacher leur problème, ce qui conduit à la construction de ce qu'on appelle une identité dissimulable et stigmatisée.» Le professeur espère que le projet permettra d'identifier les facteurs qui contribuent au maintien ou à la cessation de ce type d'identité chez les personnes qui bégaiement.

Le 14 mars 2021, la NLSA lancera un podcast qui parle ouvertement du bégaiement. Nul doute que les discussions qui auront lieu participeront à la prise de conscience du phénomène. Pour reprendre les mots de Laura Tulk, «lorsque les histoires sont racontées, la stigmatisation est remise en question.»

La NLSA recherche également des intervenants d'autres spécialités, telles que la santé mentale et l'éducation, pour se joindre à ses efforts de sensibilisation dans la province. La NLSA veut tout simplement que toute personne sache que le bégaiement est normal. «Cela fait partie de qui nous sommes,» résume Allison O'Brien.

Pour en apprendre plus, rendez-vous sur le site internet de la NLSA ou sur sa page facebook, *Newfoundland and Labrador Stuttering Association*.

Le balado *Some Stutter, Luh*, sera disponible sur le site Anchor et sur Instagram (@SomeStutterPodcast). Il pourrait se traduire en gros par «Quel bégaiement, hein ?» La NLSA est toujours à la recherche de nouveaux participants pour ce balado, n'hésitez pas à les contacter.

Les sondages sont disponibles (en anglais pour l'instant) sur le site web du projet de solidarité de la NLSA: [nlsacollaborative.ca](http://nlsacollaborative.ca)

## FAIRE ENTENDRE NOTRE VOIX



Photo: Site Internet de la Newfoundland & Labrador Stuttering Association  
Les membres de la l'Association du bégaiement de Terre-Neuve et du Labrador (NLSA) souhaitent sensibiliser le grand public aux défis liés au bégaiement.

Le court métrage documentaire *Getting the Words Out* («Faire sortir les mots») a été produit par le professeur en linguistique Paul De Decker et son équipe dans le cadre du projet de recherche en partenariat avec la NLSA.

On y découvre plusieurs personnes qui bégaiement, dont un orthophoniste et un professeur d'université retraité. Leurs histoires sont à la fois inspirantes et déchirantes. Pourtant, nulle amertume ni ressentiment dans leurs voix lorsqu'ils racontent leurs histoires parfois douloureuses. Ils dégagent plutôt de la fierté et de l'espoir en l'avenir.

Laura Tulk, étudiante diplômée du programme d'orthophonie de l'Université de Toronto, a réalisé les entretiens pour le documentaire. Im-

pliquée dans la NLSA depuis mai 2020, Laura a commencé un projet de recherche intitulé Une étude sociolinguistique de la perception du bégaiement.

«Ce qui m'a d'abord amenée à m'engager dans la défense des personnes bégues, c'est mon désir de faciliter la communication. Je crois que la capacité à communiquer fait partie intégrante de l'être humain, et c'est aussi quelque chose que beaucoup de gens tiennent pour acquis. Il est important pour moi de faire entendre la voix des personnes qui bégaiement, car je crois que lorsque des histoires sont racontées, la stigmatisation est remise en question.» Le documentaire est disponible (en anglais) gratuitement sur [nlsastuttering.ca](http://nlsastuttering.ca)

# AGENDA COMMUNAUTAIRE

Louise Brun-Newhook

Le Gaboteur fait de son mieux pour inclure toutes les activités proposées en français, mais il arrive qu'un événement passe inaperçu. Si vous souhaitez que votre activité figure dans l'agenda communautaire du Gaboteur, envoyez les détails par courriel à [info@gaboteur.ca](mailto:info@gaboteur.ca). Et n'oubliez pas de consulter l'agenda communautaire régulièrement mis à jour en ligne à l'adresse [www.gaboteur.ca/evenements](http://www.gaboteur.ca/evenements)!



## LABRADOR

### Le vendredi - 9h30 à 11h

**Les petits poussins en santé.** Adressée aux enfants jusqu'à 5 ans et leurs parents, cette activité te permettra d'apprendre de nouvelles choses sur la santé tout en t'amusant en français à l'Association Francophone du Labrador (AFL). Chaque enfant doit être accompagné d'un adulte. Inscription requise au plus tard le jeudi précédent l'activité. Inscrivez-vous en contactant l'AFL à [info@aftnl.ca](mailto:info@aftnl.ca) ou au (709) 944-6600.

## CÔTE OUEST

### Le mardi et le jeudi - 13h à 16h30

**Le Café Franco.** Si vous cherchez un peu de compagnie et de caféine, rendez-vous au Coin Franco, au 50 Main Street à Corner Brook. Des masques et du désinfectant pour les mains seront fournis. Pour plus d'informations, contactez Le Coin Franco en écrivant à [lecoinfranco@fftnl.ca](mailto:lecoinfranco@fftnl.ca) ou en appelant au (709) 800-4014.

### Chaque semaine jusqu'à la fin mars

**Ateliers bilingues pour les 50+ aux centres francophones.** L'ARCO organise des ateliers chaque semaine jusqu'à la fin mars pour les personnes de 50 ans et plus dans les centres francophones de la côte ouest. De la fabrication des coussins et couverts à la fabrication des masques, il y a un peu de tout! Pour plus d'informations et pour vous inscrire aux ateliers, contactez Gloria à (709) 642-5254 ou envoyez un message à la page Face-

book de Port au Port Info. Pour découvrir la reprise des activités, restez en contact avec page Facebook de Port au Port Info: [www.facebook.com/portauportinfo](http://www.facebook.com/portauportinfo)

## PROVINCIAL

### 13 mars - 19h à 20h

**Petits contes Mieux dormir.** Quoi de mieux pour endormir vos petits qu'une bonne histoire ou deux? L'ACFSJ et le COMPAS organise une heure du conte gratuite sur Google Meet pour les enfants à partir de 3 ans et leurs parents. Inscrivez-vous avant le 12 mars avant 12h en [remplissant ce formulaire](#). Pour en savoir plus, contactez l'ACFSJ ou visitez leur site web ici: [www.acfsj.ca/fr/activites/112-activites-vedettes/718-heuredu-conte-en-ligne](http://www.acfsj.ca/fr/activites/112-activites-vedettes/718-heuredu-conte-en-ligne).

### Tous les deux mercredis jusqu'au 31 mars - 15h à 16h

**Mieux vieillir grâce au yoga avec Carole Morency.** Carole propose une fois de plus des cours de yoga virtuels dans le cadre du projet Connectainés de la FFTNL. Se déroulant toutes les deux semaines, ces cours vous apprendront des techniques utiles, quel que soit votre niveau! Inscrivez-vous gratuitement ici: [connectaines.ca/index.php/terre-neuve-et-labrador3/terre-neuve-et-labrador/683-yoga-doux-carole-morency-20-01-2021](http://connectaines.ca/index.php/terre-neuve-et-labrador3/terre-neuve-et-labrador/683-yoga-doux-carole-morency-20-01-2021)

### Tout le mois de mars

**Films français gratuits.** L'Office national du film du Canada (ONF) offre une grande sélection de films gratuits pendant tout le mois de mars. Parmi les 4 000 films qui sont déjà disponibles, le site donnera accès à

de nouvelles parutions, ainsi qu'à une chaîne de séries pour la jeunesse. Rendez-vous à ONF.ca pour profiter de cette opportunité!

### Tout le mois de mars

**Mois de la Francophonie 2021.** Durant tout le mois de mars, le Centre de la Francophonie des Amériques lance des concours, des spectacles, des panels de discussions et beaucoup plus! Ces événements en mode virtuel ont été organisés pour célébrer le Mois de la Francophonie. Intéressé? [Visitez le site pour en savoir plus!](#)

### Du 1er mars au 1er mai

**Concours virtuel #ensembleàdistance.** Canadian Parents for French organise un deuxième concours vidéo cette année! Ouvert aux élèves de la maternelle à la 12e année, ce concours a été créé dans le but de stimuler la créativité de jeunes. Tout ce qu'il faut faire pour participer, c'est de créer une vidéo dans laquelle vous parlez de vos loisirs, des actualités, ou un autre thème de votre choix, en français. Consultez ce site pour plus d'informations: [bc-yk.cpf.ca/concoursvirtuel/](http://bc-yk.cpf.ca/concoursvirtuel/) Silence... moteur... action!

### À NOTER

Les informations trouvées sur cette page sont susceptibles de changer. Plusieurs activités en personne ont été annulées ou sont passées en mode virtuel à cause de la situation actuelle. Renseignez-vous auprès des organismes affectés pour en savoir plus!

**Vous cherchez un(e) juriste  
parlant français pour vous aider  
dans vos démarches juridiques à  
Terre-Neuve-et-Labrador?**

**Le NOUVEAU répertoire des  
juristes d'expression française  
est là pour vous!**



(709) 800-6200

[Justice@fftnl.ca](mailto:Justice@fftnl.ca)

[francotnl.ca/RepertoireJuristes](http://francotnl.ca/RepertoireJuristes)

[/Reseaujustice](#)

La réalisation de ce projet a été rendue possible grâce à un financement de **Justice Canada.**



Ministère de la Justice  
Canada

Department of Justice  
Canada



## APPRENTISSAGE EN LIGNE

# L'apprentissage virtuel ne brise pas la motivation des jeunes enfants

*Depuis presque un an maintenant, les étudiants universitaires sont habitués à suivre tous leurs cours à distance et en ligne. Pour les élèves à l'école primaire, cette nouvelle vague a transformé leur salle de classe en Google Meet pour une durée indéterminée. Le Gaboteur a rencontré certains d'entre eux pour savoir comment ils s'en sortent avec ce nouveau changement.*



Photos: Louise Brun-Newhook

## Louise Brun-Newhook

Je m'installe confortablement sur mon lit, les deux yeux fixés sur mon écran en attendant qu'on me laisse entrer dans la salle de classe virtuelle avec les élèves de troisième année de l'école Vanier Elementary, basée à St. John's. Une étrange façon de rencontrer une classe pleine d'enfants de huit ans... Ceci est hélas la nouvelle réalité imposée par la pandémie mondiale.

Les enfants, eux, n'ont pas l'air de se soucier du tout de cette nouvelle réalité. Lorsque je me connecte au *Google Meet* quotidien de la classe d'immersion française - la plateforme utilisée pour organiser leurs réunions virtuelles- quatorze visages accueillants me sourient et me saluent de la main.

### Nouvelles coutumes éducatives

Sous l'enseignement de Caroline Brun, une Française vivant à Terre-Neuve depuis maintenant plus de 25 ans, les élèves parlent français avec une facilité impressionnante pour leur jeune âge. Dans ce nouveau monde éducatif en ligne, leur

professeur leur a appris à respecter les bonnes manières qu'apporte une salle de classe à l'ordinateur: lever une main virtuelle en appuyant sur un bouton spécifique, ou désactiver le son lorsqu'ils ont fini de parler.

Pour ces enfants de 8 ans, l'apprentissage en ligne est un changement amusant qu'ils acceptent à bras ouverts! Leur jeunesse respire la joie de vivre et leurs réponses à mes questions sont comme une bouffée d'air frais dans cette période un peu suffocante que nous vivons.

Je leur demande alors ce qu'ils aiment le plus avec ces cours à distance.

«J'aime rester à la maison!» déclare un élève. «Parce que ça commence plus tard, à 9h30,» renchérit un autre. «Je suis très bon avec les ordinateurs et les choses techniques,» affirme un petit garçon apparemment très astucieux avec les jeux vidéos. «Si on a besoin de chercher un crayon, il est déjà là.» Cette réponse, d'une grande justesse, me fait particulièrement rire: il n'y a rien comme la jeunesse pour vous apporter un regard frais sur cette nouvelle réalité!

Bien que la routine habituelle de la salle de classe ait changé, les enfants reçoivent la meilleure éducation possible à travers leurs écrans. Ils partagent leur temps à «l'école» avec leur maîtresse, leur professeur de musique et leur professeur de sport. Ces derniers se joignent aux réunions virtuelles plusieurs fois par semaine pour lancer des activités musicales et physiques que les enfants peuvent faire confortablement depuis chez eux!

### Des défis qui en valent la peine

Pour Madame Brun, comme ses élèves l'appellent, l'enseignement virtuel n'est pas sans complications.

«Le grand défi c'est d'intéresser les enfants. Ils sont petits, ils ont huit ans, donc ils ont besoin de faire beaucoup de choses différentes. Je pense que la clé c'est de faire beaucoup d'activités très diverses et amusantes.»

Un autre défi est l'attention chez les jeunes enfants. Mais selon l'enseignante, la distanciation physique n'est pas un problème pour la participation de ses élèves.

«J'en ai même deux ou trois, je dirais, qui sont presque plus à l'aise en ligne et qui parlent plus en ligne que dans la classe.» Elle pense que c'est sûrement le fait d'être seul et dans un milieu confortable qui leur donne plus de confiance en eux.

Mais ce qui rend ce grand changement encore plus facile, c'est le rapport qu'elle a avec les enfants.

«Ils sont toujours tellement contents de me voir que c'est extrêmement gratifiant. C'est le lien interactif que j'ai avec eux. Ils sont tous tellement mignons et tellement gentils!»

Pour ma part, cette rencontre avec les élèves de troisième année de Vanier m'a convaincue que les jeunes enfants sont les mieux adaptés dans notre société pour combattre cette période tumultueuse. Leur esprit heureux rayonne et il est impossible de ne pas se sentir contaminé par leur positivité. Pour eux, l'apprentissage virtuel n'est qu'une petite bosse dans le long chemin menant à la fin de ces temps difficiles!



Les  
**Rendez-vous** de la  
**Francophonie**  
 1<sup>er</sup> au 31 mars



**CONCOURS**  
 « **AFFICHE-TOI** »  
 aux couleurs des R VF 2021  
 et de ton journal!

L'Association de la presse francophone (APF) et les Rendez-vous de la francophonie (R VF) t'invitent à afficher ta fierté francophone aux couleurs des R VF 2021 et de ton journal local.

Tu cours la chance de gagner :

- 1 laissez-passer VIA Rail Canada pour 4 personnes
- 1 des 4 iPad d'Apple de 10,2 po, 32 Go, Wi-Fi, puce A12 Bionic

Consulte le [RVF.ca](http://RVF.ca)  pour en savoir plus!

**Le Gaboteur**  
[www.gaboteur.ca/abonnements](http://www.gaboteur.ca/abonnements)

Terre-Neuve  
 et le Labrador  
 Au fil des jours  
 En français  
 Depuis 1984

ABONNEMENT  
 D'UN AN  
 20 numéros

35\$  
 + taxes

versions  
 papier et  
 numérique

25\$  
 + taxes

numérique  
 seulement

